

Quand le handicap doit faire face à l'épidémie

À l'image de ce qui se fait dans les Ephad, une équipe du centre hospitalier universitaire d'Angers se déplace dans les établissements médico-sociaux prenant en charge des personnes handicapées.

Sous le préau qui sert d'aire de jeux aux enfants de l'IME (institut médico-éducatif) une vingtaine d'éducateurs, enseignants et thérapeutes, écoutent avec attention les recommandations des blouses blanches. Ils n'hésitent pas à poser leurs questions : « **Durant combien de temps peut-on porter une blouse ? Comment procéder avec le masque quand on mange avec les enfants ? Pour les jouets en commun, que faut-il faire ?** »

Ici, à l'institut Chantemerle de Saumur quarante enfants et adolescents sont accueillis en temps normal. Âgés de 4 à 14 ans, tous présentent une déficience intellectuelle moyenne ou profonde, accompagnée de troubles psychiques et sensori-moteurs.

Géré par l'Adapei 49 (Association départementale de parents et d'amis des personnes handicapées mentales) l'établissement et ses soixante ans d'existence peuvent faire valoir une solide expérience dans la prise en charge. Mais l'arrivée du coronavirus a sacrément secoué l'édifice.

Un contact privilégié pour l'enfant

« **Le toucher fait partie de notre travail**, s'inquiète une psychomotricienne. **Les enfants sont dans la manipulation d'objets, et c'est primordial de garder nos supports de jeu.** » Face à elle, Vivien Goupil, interne en médecine du travail, rassure. « **Il faut juste s'organiser pour bien séparer les jeux, essayer d'isoler le plus possible.** »

Avec trois autres collègues, Vivien intervient depuis le 3 avril au sein de l'équipe mobile du centre hospitalier universitaire (CHU) d'Angers. Leur mission, menée sous l'égide de cet hôpital, mais aussi de la Maison départementale de l'autonomie et des services de santé au travail : tenter d'apporter des réponses sur l'épi-



Ici à l'œuvre à l'institut médico-éducatif de Saumur, l'équipe mobile du CHU d'Angers échange avec les éducateurs et thérapeutes sur les aspects matériels et psychologiques de la prise en charge d'enfants qui présentent une déficience intellectuelle, face à l'épidémie de Covid-19.

PHOTO : OUEST-FRANCE

démie de Covid-19 et, surtout, entamer le dialogue avec les équipes de près de 80 établissements du Maine-et-Loire qui prennent en charge le handicap.

Maisons d'accueil spécialisé, foyers de vie pour adultes handicapés, maisons relais... Partout, l'équipe, composée de cinq personnes (infirmières et médecins) répond aux inquiétudes liées aux gestes barrières, partage le ressenti du soin avec le personnel, et encourage les initiatives. « **Certains sont inquiets par rapport à leurs compétences. Mais les mêmes peu-**

vent avoir déjà mis en place les bons réflexes. Nous, on réajuste certains pratiques », remarque Lydie Tucoulet, infirmière au service des maladies infectieuses du CHU.

Un lien renforcé

L'idée défendue par l'équipe n'est pas de venir coller un modèle sanitaire, mais bien de partager le vécu de chaque structure. « **La prévention, ça ne se prescrit pas. Ce sont les moyens qu'on adapte.** », avertit le professeur Yves Roquelaure, à la tête du centre de consultations de patholo-

gie professionnelle et de santé au travail du CHU. Alors que certains imaginent combien cette coopération aurait été bénéfique bien avant la crise sanitaire, d'autres, comme le directeur de l'IME Chantemerle, regardent vers l'avenir. « **Nous allons sans doute aller vers davantage de visites à domicile**, affirme Christian Javelle. **Mais d'ores et déjà, on constate un meilleur lien avec les parents, qui connaissent mieux notre fonctionnement, dans lequel les enfants sont devenus encore plus acteurs.** »

Benoit ROBERT.